

Question et réponse

Comment
ne pas faire de nos élèves
des enfants
déséquilibrés, instables
et surmenés ?

D'une camarade du Lot-et-Garonne :

« L'an dernier un CP de 11 ; une rentrée de 26 nouveaux âgés de 5 ans. 37 enfants. Année épuisante pour tous. Cette année 21 CP et 16 nouveaux de 5 ans : 37. Une classe dans laquelle il faut se livrer à un gymkana permanent quand on veut se déplacer. Les pieds d.s tableaux deviennent de redoutables entraves et provoquent maintes chutes. J'en ai fait sceller un au mur. Je serai obligée d'en faire autant pour l'autre, mais alors où dessineront-ils à grands

traits et sans peur du gaspillage ? J'en ai trois autres cloués contre le mur libre, mais ce n'est pas assez.

Et mes ateliers ? Quelle misère ! Les tables sont des tables deux places avec sièges scellés ; elles sont trop hautes et très encombrantes. J'ai réussi à grand peine à installer l'atelier d'imprimerie mais il faut remuer le moins possible pour ne pas gêner ceux qui se trouvent aux tables voisines.

Les lavabos sont insuffisants, les porte-manteaux aussi. Quand ils sont tous ensemble dans le couloir, c'est la cohue. Je reconnais maintenant leurs habits et les leur distribue dans la classe. Quand il pleut, ils se déchaussent. Place exiguë pour les chaussures. J'ai mis des numéros, comme dans les pensionnats... et les prisons.

Quant aux séances de peinture, je les redoute. J'ai beau faire des équipes cela ne me satisfait pas. L'enfant devrait pouvoir peindre quand il en a besoin. Quand ils cousent leurs tapisseries, là ils sont heureux. Ils s'asseyent par terre et se détendent, même si la tapisserie n'avance guère, tant pis, ils se relaxent. Et j'assiste à la naissance du besoin de calme et de solitude.

Nadia revient pendant les récréations ou l'inter-classe dessiner ou lire dans la classe vide. Elle a un tempérament réfléchi, calme, qui s'accommode mal de ce surpeuplement, de cette atmosphère de ruche.

— Est-ce que je peux rester ce soir après la classe ? m'a-t-elle demandé lundi.

— Pourquoi ?

— Pour travailler toute seule.

— Pas ce soir, pépé t'attends, ce sera une autre fois, va. Moi, je veux bien. Mardi : quelqu'un me touche le bras. C'est Nadia.

— Ce soir je reste ?

— L'as-tu demandé à pépé ?

— Oui, mais mémé a entendu et elle

a dit quand je serai plus grande.
 Mercredi soir j'ai demandé au pépé et Nadia restera vendredi soir : accordé. Elle n'a pas ri, ni gambadé. Elle a serré son cartable devant elle et s'est assise toute droite dans la voiture. Elle ne m'a pas dit au revoir. Peut-être couvait-elle sa joie ?

Nadia est avec ses grands-parents : sa maman est en clinique et son papa, ouvrier, ne rentre que le samedi. L'école est sans doute pour elle un refuge. Jean-Pierre, lui, me dit de sa voix posée : — Quand il y a trop de bruit, j'ai mal à la tête...

Et Martine de renchérir :

— Et la maîtresse alors, c'est tous les soirs ! (ma parole, ça doit se voir, car c'est la vérité).

Marie-Christine, elle, m'a déclaré :

— J'aimerais être punie, le soir, après la classe.

—

— Oui, pour être un peu toute seule, tranquille.

A la maison, son petit frère est très turbulent et sa sœur et elle n'ont pas de pièces où elles puissent s'enfermer pour être hors de sa portée.

Sa maman me disait qu'elle avait un sommeil agité, coupé de petits cris, de paroles inintelligibles, que cela l'inquiétait. Que vont devenir les nerfs de ces enfants qui l'an dernier ont vécu dans une classe surchargée et ont recommencé cette année ? Que puis-je faire pour qu'ils ne deviennent pas des enfants déséquilibrés, instables, ou surmenés par le bruit et le travail dans de mauvaises conditions ?

Comme j'ai la nostalgie de ma dernière année de Pardaillan où les élèves travaillaient, pouvaient travailler, à leur rythme, allant retoucher une peinture, parfaire un modelage au moment où ils en avaient envie, prendre leur tapisserie sans qu'il soit nécessaire que ce soit l'heure !

J'ai besoin de conseils et d'encouragements ».

M. LOUBIC

RÉPONSE de C. FREINET

Ceci n'est pas seulement une question car nous n'aurons pas hélas ! une longue réponse à faire.

Cette lettre donc, d'abord pour rappeler la grande misère de tant d'écoles. Il serait bon que, lui faisant pendant, des maîtres et des écoles de villes nous disent le drame de leurs conditions de travail.

Et nous la donnons aussi pour rappeler combien les enfants souffrent de l'entassement et du bruit, combien ils auraient besoin de calme et de paix dans un milieu familial. Il faudrait que les parents se rendent compte que de telles conditions de travail constituent un véritable sabotage de l'Ecole de leurs enfants.

Et maintenant quels conseils donner ? Défendez-vous par tous les moyens contre un état de fait qui constitue un véritable attentat à votre santé et à votre vie et que les syndicats, organes de défense des instituteurs, ne devraient pas tolérer.

Tout au plus oserai-je vous dire que les *Bandes enseignantes* telles que nous les réalisons pourrait améliorer quelque peu les conditions de votre travail. Avec les bandes, des équipes pourront sans bruit, travailler pendant de longues minutes avec efficacité.

Faites l'essai.

Mes encouragements ?

Je vous encouragerai moins à accepter cet état de fait qu'à lutter dans tous les domaines pour que changent les conditions matérielles et techniques de votre classe.

Alors, avec votre bonne volonté et vos connaissances pédagogiques tout le reste suivra.

C. F.